



© Gérard Paris Clavel

du 15 au 20 mars, à Uzerche, Argentat et dans le pays de Tulle

L'idée de cette décade 2011 : montrer des films qui témoignent de l'esprit de solidarité et de résistance, de la combativité pour la conquête des droits et de la dignité. De la France aux États-Unis, en passant par le mouvement des coopératives argentines, Autour du Premier mai et Peuple et Culture entendent bien réaffirmer qu'être ouvrier c'est bien la classe !

Suite à cette première escale à la campagne, la Décade se poursuivra du 4 au 8 mai à la médiathèque intercommunale et au cinéma le Palace à Tulle.

mardi 15 - 20h30 - Cinéma Louis Juvet - Uzerche avec Musicas Dreibidas

Le Sel de la terre de Herbert Biberman (1953, 95') et *2084* de Chris Marker (1984, 10')

vendredi 18 - 20h30 - Salle des fêtes - St Jal avec l'Amicale laïque

Mémoires d'immigrés de Yamina Benguigui (1997, 52') et *Les 88, l'art de la grève* de Sophie Paviot (2010, 55')

samedi 19 - 15h - chez Bernard Mullet - Naves

Il était une fois le salariat de Anne Kunvari (2006, 2x52')

20h30 - au Battements d'ailes - Cornil

L'usine un jour de plus, un jour de moins de Eric Pittard (1998, 85') et *Sortie d'usine* d'Auguste et Louis Lumière (1895, 3x5')

dimanche 20 - 16h - Librairie L'aire libre - Argentat

De la belle ouvrage de Maurice Failevic (1969, 79') et *Le temps des cafés* de Grégory Mouret, Marilou Terrien et Yaël Epstein (2010, 26')

scène ouverte

jeudi 17 - 19h - Théâtre des 7 collines - Tulle



Le principe : des artistes, des chanteurs, des poètes, des humoristes ou des rêveurs viennent s'essayer à la scène le temps de quelques morceaux. Un maître de soirée les accueille et vous les présente. Ces scènes sont ouvertes à tous et tous les genres sont représentés. Du punk à la chorale, du conte à la danse en passant par des lectures..., toutes les expressions sont les bienvenues.

Comment participer ?

(pour le prochain rendez-vous le mardi 31 mai à Naves)

- Préparer un set d'un quart d'heure maximum (quelque soit la discipline) et qui puisse être présenté avec des conditions techniques réduites (amplifié mais pas sonorisé, pas de plan de feux.)
 - Suite à votre appel, votre participation sera confirmée après notre réunion de préparation.
 - Après chaque scène ouverte les participants se retrouvent autour d'un casse-croûte offert.
- Pour s'inscrire, contacter Sylvain au 05 55 26 09 50

Organisée par les 7 Collines, Des Lendemain Qui Chantent, la FAL, Peuple et Culture et le CRMT

et aussi...

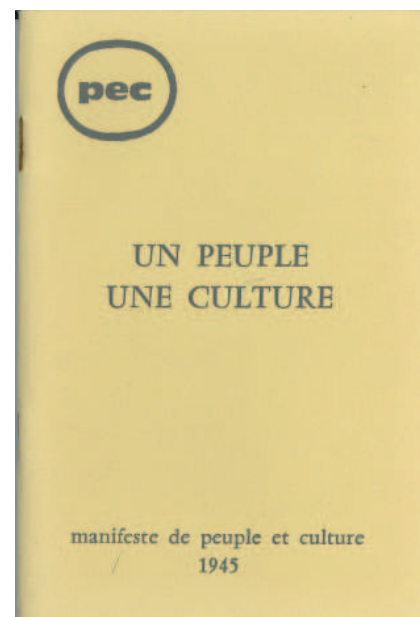
Huile d'olive palestinienne

En vente à Peuple et Culture, bidons de 3.75l : 48€

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°65 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").



Couverture du Manifeste de Peuple et Culture 1945. Dessin de Chazelon. Archives de PEC Corrèze



rendez-vous

mars

lundi 7

Projection du *Cran de l'abattu*

Captation vidéo du spectacle théâtral et musical de Pierre-Etienne Heymann

20h30 - Salle Marie Laurent - Tulle

vendredi 11

Lecture de textes de Frantz Fanon par Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty

18h30 - Médiathèque intercommunale - Tulle

jeudi 17

PEC Corrèze a 60 ans

Chanson, casse-croûte et projection du film *PEC, indépendant mais pas neutre* réalisé à partir d'entretiens entre Manée Teyssandier et Roger Eymard

19h - Salle Marie Laurent - Tulle

Scènes ouvertes

19h - Théâtre des 7 Collines - Tulle

du mardi 15 au dimanche 20

Décade Cinéma et Société : Ouvriers, Ouvrières : la classe!

Projections en campagne : Uzerche, St Jal, Naves, Cornil et Argentat

vendredi 25

Projection du film *Biquefarre* de Georges Rouquier

20h30 - Salle polyvalente - Sérilhac avec le foyer culturel

jeudi 31

Projection du film *Birlyant, une histoire tchéchène* de Helen Boyle

20h30 - salle Latreille - Tulle en présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

édito

« À l'origine de la formation de notre équipe, il y a une révolte de la séparation de la culture et du peuple, de l'enseignement et de la vie. Depuis longtemps, il nous est apparu que cet état des choses était insupportable. Mais la résistance nous a fait prendre plus fortement conscience de notre opposition. (...) Rendre la culture au peuple et le peuple à la culture, voilà notre but. »

Un peuple, une culture. Manifeste de Peuple et Culture, 1945.

PEC Corrèze a 60 ans

jeudi 17 - 19h - salle Marie Laurent - Tulle

19h : moment de chanson avec l'atelier chant traditionnel

19h30 : casse-croûte sur le mode auberge espagnole (chacun amène à manger ou à boire)

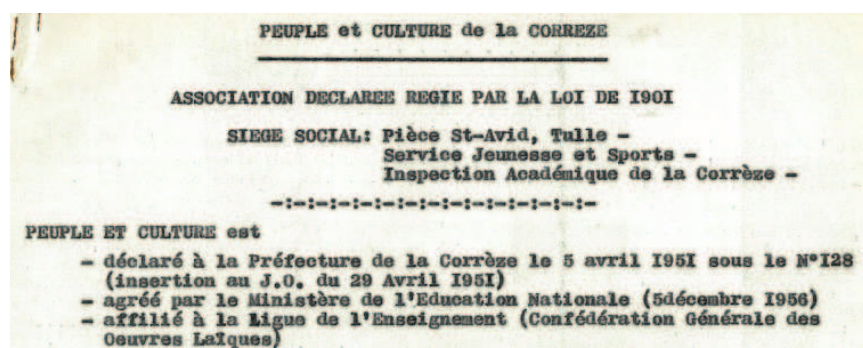
20h30 : projection du film *PEC : Indépendant mais pas neutre* (2011- 92')

Réalisé à partir d'une série d'entretiens de Manée Teyssandier avec Roger Eymard, fondateur de Peuple et Culture, ce film retrace les trente premières années du mouvement corrézien et le replace dans le contexte historique de l'époque.

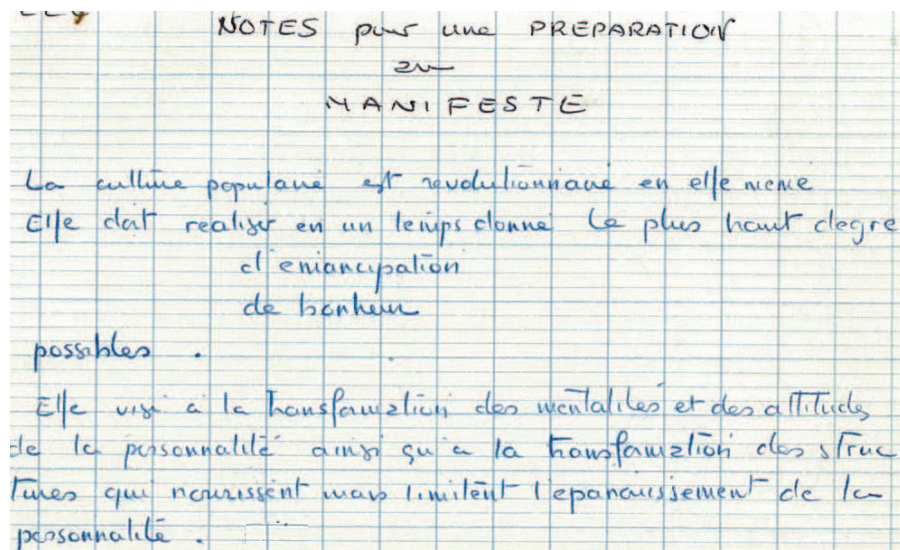
Il y aura exactement 60 ans ce mois-ci, le 17 mars 1951, quelques jeunes gens, Roger Eymard, Odette Eymard, Jean Tamain (dit "le Bison"), Claude Séguy (dite "Reine"), Paul Gasnet, Francis Bretagnolle, Louis Tournarie, fondent l'association Peuple et Culture Corrèze, tout juste 6 ans à peine après la naissance du mouvement national pendant la Résistance dans les maquis du Vercors. Ils deviendront avec d'autres et pour longtemps des "colporteurs d'utopies", ouvrant maints chemins et organisant aussitôt en lien avec les fondateurs de Peuple et Culture - notamment Bénédictin Cacerès et Joffre Dumazedier - cinés club, veillées-lecture, récitals de poésie, voyages d'études, accueil des grandes troupes de la décentralisation théâtrale, séjours au festival d'Avignon...

Avec ce 60^{ème} anniversaire, il ne s'agit pas pour nous aujourd'hui de célébrer le passé en cultivant une quelconque nostalgie mais de chercher les fils qui font sens entre passé et présent, qui continuent, dans une grande fidélité, à nourrir notre pensée, notre sensibilité et donnent la capacité de vivre sans subir, avec lucidité, conscience et espoir. Et avec un désir renouvelé comme l'écrit François Maspero, empruntant cette phrase à Miguel Benasayag « *plutôt que de regarder, de dire ça me regarde* ».

D'autres initiatives suivront tout au long de l'année 2011. Pendant la Décade Cinéma et Société, *Ouvriers, ouvrières la classe !* deux films cultes de Peuple et Culture au temps de ses cinés clubs dans la campagne et les usines de Corrèze seront projetés : *Le sel de la terre* de Herbert Biberman (en mars) et *Les raisins de la colère* de John Ford (en mai). Des droits de questions, lectures, projections seront également organisées... Manée Teyssandier



extrait des statuts constitutifs de PEC Corrèze, 1951



extrait de notes manuscrites ayant servi à la rédaction du manifeste de PEC Corrèze, 1962.

cinéma documentaire

Le cran de l'abattu (2003, 113')

Captation vidéo du spectacle théâtral et musical de Pierre-Etienne Heymann
lundi 7 - 20h30 - salle Marie Laurent - Tulle, en présence de P.E. Heymann

Le cran de l'abattu est la chronique de la mort annoncée de la Manufacture d'armes de Tulle. L'auteur et metteur en scène a collecté la parole vivante des anciens de la Manu, les nez noirs, sur plusieurs générations. La pièce se présente comme une visite dans un musée patrimonial, dédié à l'Homo manufacturus, enfermé dans sa cage en tant que dernier exemplaire d'une culture d'atelier pluriséculaire. À travers des anecdotes, Pierre-Etienne Heyman fait revivre la vie de la Manu, sur fond de fraternité ouvrière et de luttes contre la mondialisation.

« *L'histoire de la Manufacture d'Armes de Tulle raconte le passage de la société rurale vers une société industrielle idéalisée par les utopies du XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, la société paysanne est en voie de disparition et la société industrielle en train d'échapper à sa vocation nourricière et productrice de biens, au profit de jeux financiers d'une efficacité et d'une cruauté inégalées. Dans Le cran de l'abattu, des voix d'anciens de la Manu racontent avec colère ou dépit, avec lucidité, l'indignation qu'a provoquée chez eux l'exclusion de leur usine. Ils racontent leur trajectoire, leur existence d'hommes solidaires, transmettant et initiant un savoir-faire, une connaissance technologique, d'un haut niveau. Ce monde du travail était soudé par cette culture d'atelier, par le sentiment d'une nécessaire défense de leur statut social, il était pour eux, pour de nombreux hommes, porteur d'une espérance utopique.* » Cucco

« *Ici on l'appelle encore avec tendresse "la Manu". Une histoire humaine qui, pendant des siècles, a lié dans le même destin tour à tour favorable et défavorable, une ville, une industrie, une communauté. Mais ce pourrait être ailleurs... Métaleurope-Nord à Noyelles Godault dans le Pas de Calais, Matra Automobile à Romorantin dans le Loir et Cher, Moulinex à Alençon, Epéda à Mer dans le Loir et Cher aussi, Péchiney à Uzat dans l'Ariège, Philips au Mans, Bata à Moussey en Moselle. Quelques exemples récents d'entreprises à rayer de la carte parmi beaucoup d'autres. Et rayés en même temps des histoires, des centaines d'hommes et de femmes devenus soudain inutiles, des bâtiments ; au mépris de l'histoire, de savoir-faire, d'identités, du patrimoine industriel... » Manée Teyssandier*

Biquefarre de Georges Rouquier (1983, 90')

vendredi 25 - 20h30 - Salle polyvalente - Sérilhac, avec le foyer culturel



En 1946, Georges Rouquier réalise *Farrebique*, un film sur la vie quotidienne d'une famille de paysans de Goutrense (Aveyron), qui se déroule au rythme des 4 saisons. En 1983, il arrive à convaincre les personnages qui ont joué leur propre rôle dans *Farrebique* (amis et cousins du réalisateur) d'interpréter une nouvelle fois une histoire très proche de la leur.

Georges Rouquier nous conduit sur les mêmes lieux 38 ans après. Le monde rural, à grands renforts d'investissement coûteux, a connu de véritables transformations. Acquérir encore et toujours plus de terre est devenu primordial pour rentabiliser les efforts financiers consentis. Justement, Raoul, le propriétaire de Biquefarre, souhaite vendre ses 10 hectares de terre, terrain trop petit pour être viable. Ceux de Farrebique décident alors de se porter acquéreurs... *Biquefarre* est un film où des personnes réelles, des "non acteurs", expriment leur vie à travers une fiction.

Le réalisateur. Georges Rouquier apprend les métiers de typographe et de linotypiste et trouve son premier emploi dans une imprimerie parisienne en 1925. Il fréquente assidûment les salles obscures et apprécie particulièrement les films de Robert Flaherty. Il s'achète une caméra et commence à filmer au hasard de ses promenades. Il tourne à l'âge de vingt ans son premier court-métrage, *Vendanges* (1929), aujourd'hui perdu. Son deuxième court-métrage *Le Tonnelier* (1942) rencontre un certain succès et trace une voie personnelle, où Rouquier exalte des gestes du travail et, au-delà, les traditions et la culture des hommes. C'est *Farrebique* qui impose le talent hors norme du cinéaste. Ce documentariste aux accents lyriques et poétiques réalise des films de commande, tels que *Le Sel de la terre* (1950) sur la Camargue ou le portrait d'Arthur Honegger (1954). *Lourdes et ses miracles* (1954) est une étonnante enquête sur la foi et les marchands du temple. Il réalise aussi des films de fiction : *Sang et lumière* (1953) et *S.O.S. Noronha* (1956). Georges Rouquier travaille un temps pour l'Office du film canadien. Acteur, il joue notamment dans *Z* (1968) de Costa-Gavras et dans *L'Amour nu* (1981) de Yannick Bellon.

Anne-Marie Laval, membre du foyer culturel de Sérilhac : « *Dans les années 60 à Sérilhac, avec l'aide de Peuple et Culture, il y a eu veillées, voyages, cinés clubs, etc. C'était hier... Biquefarre sera-t-il un re-départ? A voir...* »

Birlyant, une histoire tchéchène de Helen Doyle (2007, 80')

jeudi 31 - 20h30 - Salle Latreille - Tulle - en présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

« *L'artiste tchéchène Birlyant Ramzaeva voit sa vie éclater au moment de la guerre dans son pays. Entourée de ses filles Aset et Tamara, son chant et sa musique sont ses seules armes pour défendre sa culture. Au coeur du drame : la disparition de son mari, le poète et dramaturge Makkal Sabdullaev. Après avoir créé l'agence de presse électronique Chchen Press, Makkal est enlevé par les forces russes le 24 juillet 2000.*



On ne l'a jamais revu... L'histoire intime et particulière de Birlyant invite à un regard différent sur le conflit tchéchène, les conséquences de la guerre et le destin tragique d'un peuple. Cette femme unique est un peu l'emblème de toutes les femmes qui font face à la guerre et c'est dans cette intimité que j'ai voulu montrer son combat pour son peuple et sa culture » Helen Doyle

La réalisatrice. Scénariste et réalisatrice québécoise, Helen Doyle a participé à la fondation de Vidéo Femmes. Elle signe depuis trois décennies des documentaires sociaux et artistiques. Souvent, elle explore de nouvelles voies de réalisation en mélangeant les genres. Ces dernières années, Helen Doyle a travaillé sur des sujets qui l'ont conduite à Sarajevo et aux frontières de la Tchétchénie. Elle a produit et réalisé *Soupirs d'âme*, documentaire sur l'abandon et l'adoption des enfants, mais aussi sur la quête d'identité et la réconciliation. Avec la bourse de carrière en cinéma du CALQ (Conseil des Arts et des Lettres du Québec), Helen Doyle poursuivra son travail d'exploration sur l'exil et sur les façons de montrer les lieux de conflits par ceux qu'on appelle les rapporteurs d'images.

lecture

Lecture de textes de Franz Fanon par Marie-Pierre Bésanger et Philippe Ponty du Bottom Théâtre

vendredi 11 - 18h30 - médiathèque intercommunale - Tulle

Surtout connu pour son engagement révolutionnaire, on oublie souvent que Frantz Fanon était avant tout psychiatre. En 1953, après des études à Lyon, il se rend à Blida, en Algérie, où il est nommé médecin-chef à l'hôpital psychiatrique. Il y introduit des méthodes de psychothérapie institutionnelle, qu'il avait découvert auprès de François Tosquelles à l'hôpital de Saint Alban, et qu'il adapte à la culture des patients musulmans algériens. Tout son travail est porté par les conséquences psychologiques de la colonisation, à la fois sur le colonisé et sur le colon, idée qui remonte à son engagement en tant que jeune Martiniquais dans les FFL pendant la Seconde Guerre Mondiale où il a pu expérimenter la discrimination ethnique. De son expérience de noir minoritaire au sein de la société française, il rédige *Peau noire, masques blancs* en 1952.

Dès 1954, il s'engage au côté de la résistance algérienne en cachant des combattants à l'hôpital de Blida. Il se voit contraint de donner sa démission en 1956 et s'engage pleinement aux côtés du FLN. Il est nommé ambassadeur du Gouvernement provisoire de la République algérienne au Ghana. Pendant cette période il rédige *L'An V de la révolution algérienne*, qui décrit de l'intérieur les profondes mutations d'une société algérienne en lutte pour sa liberté. Se sachant atteint d'une leucémie, il se retire à Washington pour écrire son dernier ouvrage *Les Damnés de la Terre* (1961), dans l'urgence, avant la mort.

Les écrits de Fanon restent d'une grande actualité, aussi bien ceux qui ont fondé sa pensée anti-colonialiste et révolutionnaire que ceux qui sont liés à ses pratiques alternatives de psychiatrie appuyée sur le courant de la psychothérapie institutionnelle. Cette lecture à haute voix nous donnera certainement le désir de découvrir ou redécouvrir ses ouvrages.